SIXIEME ANEE No 1796 — PRIX 5 PIASTRES — Mardi 25 Juillet 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SERVICE DE PRESSE

Un mémorable anniversaire

LAUSANNE

Hier, anniversaire de la mémorable victoire pacifique de Lausanne, de brillantes cérémonies se sot déroulées en notre ville.

A 15 heures 30, une réunion s'est tenue dans la salle des conférences de l'Université. Y assistèrent le gouverneur, les députés se trouvant en notre ville, les professeurs, une foule d'étudiants et un nombreux public.

Le recteur, M. Cemil Bilsel, dans une allocutio fit l'historique du succès remporté par Inonü à Lausanne et souligna le pacifisme de la Turquie.

L'assistance se recueillit ensuite pendant 5 minutes en hommage à la mémoire du Bien-Aimé Atatürk.

Après le recteur, le Dr. Yavuz Abadan « docent » à la faculté de droit, analysa l'oeuvre de Lausanne au point de vue juridique. Divers étudiants lui succédèrent à la tribune pour évoquer avec chaleur la mémoire du Grand Disparu et renouveler le serment de garder intact le précieux dépôt confié à la jeunesse.

Une cérémonie identique s'est déroulée au siège du Parti à Beyoglu et à celui d'Eminonü.

Le recteur de l'Université est parti le soir pour Ankara.

De brillantes cérémonies se sont déroulées à Ankara, à la Maison du Peuple.

En province des conférences ont été données et des réunions organisées.

LES REMERCIEMENTS DU CHEF DE L'ETAT

Ankara, 24 (A.A.) — Du secrétariat de la Présidence de la République.

Le Président de la République, Ismet Inonü, a chargé l'Agence Anatolie de remercier les personnes, officielles et privées, qui lui ont adressé des dépêches de félicitations à l'occasion du retour du Hatay à la mère-patrie et de l'anniversaire de la paix de Lausanne.

UN ARTICLE DE „GAULEITER " FOSTER

LA FOI EN ADOLF HITLER

Berlin, 25 — Le «Gauleiter» Forster publie dans le «Voelkischer Beobachter» un article qui constitue un exposé du point de vue allemand au sujet de Dantzig...Le «gauleiter» se plaint de l'attitude de la presse étrangère qui utilise Dantzig comme un prétexte pour exciter le monde contre le Reich. Il dément qu'il y ait des troubles à Dantzig. Le monde et surtout les voisins Polonais doivent savoir qu'il y a à Dantzig des gens décidés à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre la ville contre un coup de main polonais. L'article se termine en exprimant une foi inébranlable en Adolphe Hitler, qui saura réaliser le rattachement à la patrie de 400.000 Allemands séparés du Reich et effacera une injustice de plus du traité de Versailles.

Le plan S. des Nationalistes Irlandais

ILS VOULAIENT FAIRE SAUTER LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 24 — Sir Samuel Hoare a fait des révélations sensationnelles sur l'agitation des nationalistes irlandais et sur le plan S qu'est parvenu à la connaissance du gouvernement. Le gouvernement possède tous les détails d'une vaste campagne de sabotage qui, dans le cas où l'Angleterre se trouverait engagée dans une guerre ou dans une crise au cours des mois septembre et d'octobre, cette action serait intensifiée. L'orateur a précisé que les agitateurs irlandais sont soutenus de l'étranger. Il a ajouté qu'il serait contraire à l'intérêt public de fournir de plus amples précisions à cet égard.

En revanche, sir Samuel Hoare a rappelé le bilan de l'activité des terroristes à ce jour: 127 attentats, dont 70 en province, 1 mort et une cinquantaine de blessés. Un grand central d'électricité, un pont, un aqueduc ont été détruits.Parmi les bâtiments visés par les terroristes figure l'immeuble du parlement.

La loi d'exception contre les terroristes irlandais a été votée par 218 contre 17.

LE PAPE A CASTELGANDOLFO

Cité du Vatican, 24 A. A. — Le Pape partit pour Castelgandolfo où il arriva à 19 heures.

Le début du retrait britannique en Extrême-Orient ?

M. Chamberlain a lu aux Communes le texte de la "formule préliminaire" de l'accord anglo-japonais

Londres, 24 (A.A.) Le « premier » a communiqué aux Communes les termes de la formule de l'accord anglo-japonais conclu à Tokio entre M. Arita et Sir Craigie concernant l' « arrière-plan» de la question de Tientsin.

Voici ce texte :

« Le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni reconnaît pleinement la situation réelle en Chine où des hostilités se déroulent sur une large échelle. Il constate qu'aussi longtemps que cette situation continuera, les forces japonaises en Chine ont des besoins spéciaux en vue de sauvegarder leur propre sécurité et de maintenir l'ordre public dans la région sous leur contrôle. Il constate également que les troupes japonaises ont à supprimer ou à écarter tout acte ou cause de nature à leur causer des entraves ou à avantager l'ennemi.

» Le gouvernement de Sa Majesté a l'intention de ne pas soutenir les actes ou les mesures quelconques préjudiciables à la réalisation des buts ci-dessus mentionnés de la part des troupes japonaises.

» Le gouvernement de Sa Majesté saisira l'occasion pour confirmer sa politique à cet égard en exposant clairement aux autorités et aux nationaux britanniques en Chine qu'ils doivent s'abstenir d'actes et de mesures de ce genre ».

La lecture de ce communiqué par M. Chamberlain a été suivie par une série de questions posées au « premier ».

M. Henderson a demandé « si ces concessions ne constituent pas en fait la reconnaissance de facto de la souveraineté japonaise dans les régions de la Chine actuellement sous le contrôle des forces japonaises et « si ladite déclaration représente un changement de la politique britannique en Chine ».

M. Chamberlain a répodu négativement.

Le communiste M. Gallager s'est prononcé en termes particulièrement violents.

M. Fletcher a demandé notamment si par cette déclaration, l'Angleterre s'engage à ne pas accorder d'emprunts à la Chine. M. Chamberlain a répondu négativement.

A la Chambre des Lords où il a également donné lecture de la déclaration britannique, Lord Halifax a dû reconnaître que son interprétation a donné lieu à un malentendu.

Lord Robert Cecil ayant insisté sur la gravité des déclarations faites dans ce sens par le premier japonais, Lord Halifax l'a reconnue tout en ajoutant qu'il convient d'attendre la réception d'un rapport complet à cet égard.

LA CONFERENCE DE TOKIO

Tokio, 24 (A.A.) — (Domei) : Les négociations anglo-nippones relatives à l'affaire de Tientsin s'ouvrirent ce matin à 9 heures à la résidence officielle du vice-ministre des affaires étrangères et durèrent jusqu'à 11 h. 25.

Cette conférence suit l'accord de principe réalisé par MM. Arita et Sir Craigie au cours de leurs conversations préliminaires.

A l'issue de la réunion de ce matin, le bureau de la presse du gouvernement publia un communiqué disant notamment :

« M. Katoh, ministre en disponibilité fit un exposé général du point de vue japonais. Sir Robert Craigie fit une brève réponse de caractère général ».

L'Agence « Domei » déclare que les milieux autorisés japonais disent que les conversations de ce matin furent empreintes d'une grande cordialité. Chaque partie fit preuve de la plus grande compréhension du point de vue adverse.

La discussion se concentra apparement sur la question du maintien de la paix et de l'ordre à Tientsin.

La seconde réunion de la conférence anglo-japonaise commencée à 16 heures se termina à 18 h. 15. Elle reprendra demain matin à 9heures.

L'Agence « Domei » dit que les milieux autorisés laissent entendre que les négociation progressent favorablement.

LA PRESSE JAPONAISE SE MONTRE RESERVEE

Tokio, 25. — Un haut fonctionnaire du gouvernement japonais, qui participe aux négociations a déclaré hier, à titre privé, que l'accord de principe réalisé représente « le début du retrait britannique de l'Extrme-Orient ».

La presse japonaise en enregistrants les concessions préliminaires faites par l'Angleterre ne cache pas la volonté du gouvernement japonais d'obtenir des avantages ultérieurs durant les négociations en cours.

L'Asahi relève que dans les milieux militaires japonais de la Chine septentrionale on se méfie du succès obtenu à Tokio et l'on estime qu'une rupture demeure possible sur le terrain des accords concrets.

Le **Myako** écrit que l'accord dépend des difficultés dérivant des conversations anglo-soviétiques.

L'ISOLEMENT DES ETATS-UNIS

Washington, 25 (A.A.) — Commentant les accords anglo-japonais, les observateurs compétents estiment qu'il était inévitable que la Grande Bretagne fît des concessions au Japon puisqu'il apparut clairement dès le début de l'affaire de Tientsin que le gouvernement des Etats-Unis ne désirait pas s'engager dans une politique de collaboration avec la Grande Bretagne en Extrême-Orient, qui seule aurait permis à M. Chamberlain d'éviter de telles concessions.

Le Département d'Etat a moins que jamais l'intention de s'engager dans une collaboration active, en raison de l'attitude isolationniste du Sénat. Aussi les déclarations de M. Chamberlain à la Chambre des Communes d'hier ne surprirent pas les milieux intéressés d'ici, quoique elles deçurent les milieux partisans d'une politique de fermeté à l'égard du Japon.

Le Département d'Etat poursuit sa politique de défense des intérêts américains et observe avec attention les conséquences qui pourraient résulter pour les Etats-Unis de tout accord concernant les intérêts étrangers en Chine et de toutes violations de droits et des intérêts des signataires du traité des neuf puissances.

LES BIENS D'AHMET ZOGOU SONT SAISIS

Tirana, 25 — La commission pour la régularisation des biens apartenant aux citoyens ayant participé à l'activité antinationales a décidé la saisie et la confiscation des biens de l'ex-roi Zogou et de ses principaux collaborateurs coupables d'avoir dilapidé les deniers publics à leur seul profit.

UNE REPRESENTATION MONSTRE

Rome, 25 — 25.000 spectateurs dont de nombreux touristes étrangers assistèrent à la représentation de «Rigoletto» donnée dans le cadre superbe de l'amphithéâtre romain.

LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE DES PROVINCES MERIDIONALES

Intéressantes déclarations de M. Muhlis Erkmen

Le ministre de l'agriculture, rentrant d'une tournée d'études le long du littoral égéen et méditerranéen est arrivé d'Izmir hier, à 11 h. 30 par le paquebot « Çanakkale » des voies maritimes d'Etat. Le gouverneur-maire, M. Lûtfi Kirdar et plusieurs autres personnes se rendirent en motor-boat, à bord du « Çanakkale » pour saluer le ministre.

M. Muhlis Erkmen s'entretint, durant 20 minutes avec eux, dans le salon du paquebot et demanda notamment au vali où en est la question du lait.

M. Kirdar le remercia pour l'intérêt témoigné à ce sujet, ajoutant que cette affaire sera réglée prochainement.

Le ministre de l'agriculture s'est rendu avec les membres de sa famille venus pour le saluer, à sa villa d'Erenkoy.

M. Muhlis Erkmen a déclaré qu'il commencera aujourd'hui ses études dans les établissements agricoles d'Istanbul et qu'il regagnera dans quelques jours Ankara.

« Je retourne très satisfait de mon voyage à Antakya, a-t-il ajouté ».

Les nouvelles stations de fruits et de végétaux propres aux climats chauds, le canal et le bazar des forgerons construits par la direction des Vakifs que nous avons inaugurés sont des réalisations pleines de promesses.

J'ai partout constaté des étapes franchies à pas de géant dans la voie du progrès. Le canal de Muradpaşa fécondera une grande partie des terres d'Antalya ».

Le ministre de l'agriculture a également décidé de procéder au percement d'un grand canal aux environs d'Adana en vue d'utiliser les eaux de Manavgat. Nous avons commencé les préparatifs nécessaires à ce sujet et j'espère que nous pourrons réaliser le projet l'année prochaine.

Je suis très satisfait du fonctionnement, depuis 4 ans, des stations agricoles.

Nous attribuons aussi la plus grande importance à l'amélioration de nos oliveraies.

La récolte de cette année est bonne. Quoique la sécheresse se soit fait sentir en certaines zones, il n'y a rien à craindre en général pour nos blés et nos autre produits.

Comme on ne peut prévoir au juste, dès maintenant, le volume de la moisson, il n'est pas possible encore d'établir une comparaison avec l'année dernière.

C'est après que l'on sera fixé sur la quantité définitive de la nouvelle récolte que l'on saura si l'on peut exporter ou non du blé. Dans tous les cas ,il n'y a rien qui soit susceptible d'augmenter pour le moment, les prix du blé. Je compte me rendre après deux semaines d'Ankara à Bursa en vue de m'occuper des affaires de mérinos. Je procéderai, au retour de Bursa à des études à Istanbul et en Thrace ».

LA SITUATION EN ESPAGNE

Une série de démentis

Burgos, 25. — Le ministre de l'Intérieur dément que le général Queipo de Llano se soit réfugié en France et le général Yague ait été arrêté à Madrid. Il dément aussi que le général Franco ait appelé sous les drapeaux un certain nombre d'hommes démobilisés.

Toutes ces nouvelles sont sans fondement.

A 1.000 METRES SOUS L'EAU..

Stockholm, 25— Deux ingénieurs suédois qui se proposent de descendre 1.000 mètres sous le niveau de la mer battant le record américain, viennent de terminer l'appareil bathisphère dont les premiers essais auront lieu au large de Landsort dans la mer Baltique.

LA NEUTRALITE BELGE

Bruxelles, 25 — Les journaux soulignent le discours prononcé par le Roi Léopold devant les ouvriers de Liège au cours duquel il déclara, entre autres, que l'horizon international n'a pas toute la clarté souhaitable. Mais la Belgique garde quand même son sang-froid et est résolue à se tenir en dehors de tout conflit qui ne porte pas atteinte à ses droits.

Pas d'emprunt à l'Allemagne déclare le "premier„ anglais

Il reconnaît toutefois que M.M. Hudson et Wohltat ont eu à cet égard des échanges de vues à titre privé

Londres, 25. — A la suite de l'émotion provoquée au sein de l'opinion publique britannique par les rumeurs qui ont circulé à propos de l'attribution d'un emprunt anglais à l'Allemagne, Lord Halifax a été amené à faire un exposé à la Chambre des Lords. Il a rappelé que lors de ses voyages précédents en Angleterre, le Dr. Wohltat avait eu certains contacts avec un certain nombre de fonctionnaires et d'autres personnalités sur les questions économiques intéressant les deux pays. Il n'y avait donc rien d'anormal à ce que cette fois également, MM. Hudson et Wohltat aient discuté de certaines questions. Le secrétaire au commerce extérieur, ajoute lord Halifax m'a fait part de la conversation qu'il a eue avec le délégué allemand. Ils ont examiné ce qui pourrait être fait pour améliorer la situation des grands pays industriels. M. Hudson avait d'ailleurs nettement prévenu son interlocuteur qu'il n'exprimait strictement qu'une opinion personnelle.

Les deux interlocuteurs ont reconnu qu'une action politique, tendant à rétablir la confiance entre les nations, constitue la condition préliminaire indispensable. Une fois cette condition réalisée, il devrait être possible de collaborer. Rien n'autorise à considérer que les observations échangées au cours d'une conversation non officielle puissent constituer une offre d'emprunt anglais à l'Allemagne.

La question a été évoquée aussi aux Communes où le vice-président de l'opposition, le travailliste Greenwood a demandé à M. Chamberlain s'il n'avait rien à déclarer au sujet des rumeurs qui ont circulé annonçant l'octroi d'un prêt à l'Allemagne.

M. Chamberlain a répondu :

— Il n'y a pas de proposition en vue d'un emprunt allemand.

Le « premier » a fait ensuite un exposé analogue à celui de Lord Halifax à la Chambre des Lords.

A la fin de cette déclaration, M. Greenwood a demandé encore :

— Dois-je conclure que le cabinet n'avait aucune connaissance de la possibilité de discussions de ce genre qu'il ne les encouragea aucunement et dois-je conclure que le gouvernement n'a aucunement l'intention d'entamer des discussions pouvant ressembler à une tentative de corruption de M. Hitler pour acheter la paix ?

M. Chamberlain répondit :

— Je puis répondre affirmativement à ces deux questions. Nous ne savons rien de ces négociations et aucun autre ministre que celui qui y est intéressé n'en avait connaissance. Le gouvernement n'a nullement l'intention d'entamer des discussions de ce genre.

UNE OFFRE DIGNE DE SHYLOCK

Rome, 25 — Dans les notes rédactionnelles et des correspondances de différentes capitales européennes, les journaux italiens s'occupent de la misérable faillite de l'offre faite à l'Allemagne de l'or anglais.

La «Tribuna» observe à propos de ce plan que la presse démocratique révèle avec plus ou mons de précision une proposition digne de Shylock. « Ce plan démontre l'inconscience et la grossiereté de certaines méthodes mercantiles qui sont une des armes préférées par la politique de l'en cerclement contre laquelle l'Allemagne est fermement décidée à réaliser ses aspirations sur Dantzig.

Le «Lavoro Fascista» voit dans la concession anglaise au Japon une preuve de déchéance des grands empires.

LES MANOEUVRES NAVALES ITALIENNES

Londres, 24 — La presse britannique accorde une attention toute particulière aux grandes manoeuvres navales italiennes.

Le croiseur *Pola* est arrivé à Gaeta.La septième division navale a quitté ses bases pour de brèves manoeuvres.

★

Rome, 24 — Le sous-secrétaire à la marine amiral Cavagnari s'est embarqué à bord du *Pola*.

LES MANOEUVRES DES SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS LA BALTIQUE

Berlin, 25. — Des manoeuvres auxquelles étaient représentées presque toutes les flottilles de sous-marins de la marine du Reich ont eu lieu en Baltique. Le thème était le suivant :

« Percée par un convoi, puissamment protégé par des destroyers, des lignes de surveillance établies par sous-marins ». Le résultat a été la destruction théorique intégrale du convoi. Le chef de la flotte allemand l'amiral Raeder assistait aux exercices.

On précise à ce propos que la flotte sous-marine allemande est tout aussi puissante qu'au cours de la guerre générale, indépendamment des améliorations techniques qui ont été réalisées depuis. Elle compte à l'heure actuelle 71 unités. Le tonnage individuel de chaque bâtiment est passé de 250 tonnes, au début, à 500 et même 700 tonnes.

Une parade a clôturé les exercices. L'immersion simultanée, en quelques secondes, de tous les sous-marins, sur un signal du chef a offert un spectacle particulièrement imposant.

L'AMITIE ITALO-BULGARE

Sofia 25 Juillet — De vibrantes manifestation d'amitié entre les forces armées bulgares et italiennes ont lieu ce matin à l'occasion de l'hommage rendu par la musique de l'aéronautique italienne au tombeau des soldats bulgares morts au champs d'honneur Le major bulgare Vodenciarof a exprimé l'admiration de la Bulgarie pour l'aviation italienne. Le major italien Vezzoli répondit par des paroles de circonstance.

Un incident à la frontière polono-dantzikoise

LES POLONAIS ONT TIRE LES PREMIERS

Berlin, 24 (A.A.) — Un nouvel incident se produisit ce matin à la frontière polono-dantzikoise :

Suivant le « D.N.B. », aujourd'hui vers 2 heures 30, aux environs de Renneberg une patrouille polonaise franchit la frontière s'avançant d'un kilomètre à l'intérieur du territoire dantzikois. Elle se heurta à une patrouille dantzikoise Les Polonais ouvrirent feu. On ignore s'il y a des blessés. Les Polonais se retirèrent ensuite en territoire polonais.

Le gouvernement dantzikois a protesté auprès de la représentation diplomatique polonaise.

LE PRIX DE SAN REMO

San Remo, 24. — L'Exposition du National-socialisme et celle des oeuvres de sculpture et de peinture pour le prix de San Remo de 1938-39 ont été inaugurées en même temps. Le gouvernement fasciste était représenté par le ministre Bottai. Etaient présents, les membres de la hiérarchie du parti pour la province, les représentants du ministère de la Culture Populaire, du Parti National-Socialiste et des Instituts de Culture allemands.

Après les discours prononcés par les divers délégués, S. E. Bottai a pris la parole. Il a constaté qu'à San Remo en face de l'Europe en pleine crise de renouvellement ,les Allemands et les Italiens de l'Allemagne et de l'Italie d'aujourd'hui se rencontrent autour de l'Exposition du National-Socialisme. C'est-là le témoignage d'un renouvellement qui a ses éléments et ses valeurs déterminantes dans la collaboration intime et profonde entre ces deux peuples guidés par leurs grands chefs.

Puis le ministre a exalté l'oeuvre du poète Hans Carossa et a relevé que par la vertu de sa parole apparait l'énergie des deux peuples.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES BULGARES N'ONT-ILS PAS DISCERNE LE DANGER ?

M. Asim Us écrit sous ce titre dans le « Vakit » :

En lisant certaines nouvelles que parviennent de Bulgarie nous en venons à nous demander.

Est-ce que les Bulgares ne voient réellement pas les réalités qu'ils ont sous les yeux ?

Ce qui nous inspire cette réflexion c'est le chemin erroné adopté par le gouvernement Kiosséivanoff, dont l'intelligence et le patriotisme ne font pas de doute à nos yeux, entre les pays totalitaires et ceux du « front de la paix ».

Les journaux et les hommes d'Etat bulgares parlent constamment de la neutralité de la Bulgarie. Mais d'autre part sous le nom d'aspirations nationales bulgares, ils tendent le doigt vers la Dobroudja et la Méditerranée. Ils se bornent seulement à déclarer qu'ils ne feront pas la guerre pour réaliser ces objectifs.

Dans quelle mesure nos amis bulgares sont-ils sincères quand ils font cette déclaration ? Il n'est naturellement pas possible de s'en rendre compte. Il y a quelque temps encore, les dirigeants bulgares les plus autorisés, déclaraient qu'ils étaient prêts à adhérer à l'Entente-Balkanique, à condition d'obtenir la Dobroudja. Après que l'Allemagne et l'Italie eurent donné au révisionnisme une forme belliqueuse nos amis bulgares ont chargé de langage. Après la Dobroudja, ils ont parlé de l'accès à l'Egée et ont formulé d'autres revendications. Quant à la promesse d'adhérer à l'Entente-Balkaique il n'en est plus question.

Ceci démontre que la Bulgarie mène une politique tendant à exploiter les occasions. C'est à dire une politique qui ne saurait inspirer à personne la moindre confiance. Il est évident qu'aucun accord sur une question sérieuse ne saurait être conclu avec une gouvernement qui est animé d'une pareille mentalité. C'est-là une amère vérité.

.....Pour les pays balkaniques, la Bulgarie comprise, il n'y a que deux alternatives : ou s'entendre sur la base du principe de l'égalité et constituer un bloc prêt à opposer à toute pression venant du dehors ou alors courber la tête isolément, un à un, devant la menace italienne.

Les Turcs, les Roumains, les Grecs ont proclamé qu'ils ne courberont pas la tête. Le temps démontre indubitablement que les Yougoslaves sont du même avis. Les Italiens et les Allemands peuvent faire aux Bulgares des promesses attrayantes. Elles ne font que dissimuler leurs véritables objectifs. Ils font miroiter à leurs yeux la Dobroudja et Dédéagatch. Mais nos amis Bulgares, pour avoir un débouché à l'Egée, compromettront-ils entièrement leur indépendance et leur existence même ?

L'ENTENTE BALKANIQUE EST PLUS FORTE QUE JAMAIS

M. Yunus Nadi le proclame dans le «Cumhüriyet» et la «République». Et il ajoute :

On parle d'espace vital. Voilà, justement un espace vital qui, en fait, existe d'une façon conforme aux désirs et aux besoins de deux parties. Les Balkaniques désirent, d'ailleurs, que continue cette situation.

Il n'est pas absolument nécessaire que l'économie devienne absolument un instrument de la politique. Une prétention pareille dévoyerait les meilleures et les plus normales affaires en mettant en jeu la vie et le salut des peuples.

Jusqu'ici, les Balkaniques faisaient et font toujours, du reste, les échanges commerciaux avec le Reich principalement et veulent continuer. Du moment que le Reich a besoin des exportations des pays balkaniques et que ces échanges se font tout seuls, on ne saurait imaginer l'avantage qu'il y aurait à troubler ces relations. A moins qu'on ne voit pas d'inconvénient à mettre en danger une situation acquise en espérant arriver à des résultats beaucoup plus considérables. Certes, il y a bien le danger de voir perdre les avantages assurés en imposant des obligations — par la force des armes — pour une situation qui existe normalement. De toutes façons, l'Entente Balkanique juge la situation de sang-froid et n'a pas perdu l'espoir d'une victoire de la raison et de la réalité.

IL FAUT PAYER DE LA MEME MONNAIE...

M. Hüseyin Cahid Yalçin rend hommage dans le «Yeni Sabah» à la façon excellente dont il a été traité en Allemagne où il a fait une cure à son retour de Londres. C'est dire — —affirme-t-il qu'aucune rancune personnelle ne l'inspire. Mais voici les faits :

Après la conclusion de l'accord de garantie réciproque turco-anglais une vague de colère et de fureur contre la Turquie s'est abattue sur l'Allemagne. On peut excuser cela jusqu'à un certain point. Car la propagande qui a été faite et que l'on fait encore en Allemagne tend à présenter le gouvernement britannique à la nation allemande comme le premier ennemi du pays prêt à le saisir à la gorge, à l'entourer d'une chaîne, à le priver du droit à la vie. La Turquie s'alliant à un pareil ennemi national, cette alliance peut revêtir aux yeux des masses allemandes ignorantes le caractère le caractère d'un mouvement dirigé contre l'Allemagne.

Or, non seulement la presse n'a rien tenté pour dissiper cette impression, mais au contraire elle l'a encouragée. Pourtant après la conclusion de l'accord avec l'Angleterre la presse turque avait eu rigoureusement soin de préciser avec la plus grande délicatesse et la plus grande courtoisie à l'égard de l'axe que cet accord est purement défensif. C'est à la suite de ces publications hystériques de la presse, qu'en certaines parties de l'Allemagne on a constaté certaines manifestations hostiles à l'égard de la Turquie et des étudiants turcs. On a voulu passer outre, dans le désir de ne pas susciter d'incident.

Mais ces manifestations contre la Tuquie ont malheureusement continué. Un compatriote qui vient d'Allemagne m'a rapporté le fait suivant : Un fonctionnaire de la police à qui il avait présenté son passeport pour le faire viser lui a demandé : La Turquie est-elle un pays où l'on peut vivre tranquille ? Et comme s'il admettait que sa question était de nature à susciter la surprise, il a ajouté : Nous descendrons prochainement, nous autres Allemands jusqu'à la Mer-Noire. Et il se peut que je prenne service en votre pays ».

Nous pouvons excuser ce geste isolé d'un individu. Et nous ne pensons pas que le gouvernement ait ordonné de poser de pareilles questions lors du visa des passeports turcs.

On sait aussi qu'après la conclusion de l'accord, une période d'hésitation a été constatée dans l'exécution de certains de nos engagements commerciaux avec l'Allemagne. Je crois que l'on ne sait guère dans quelle mesure cette indécision du début a disparu. Comme toutefois la situation s'est tout de même améliorée, je ne veux pas incriminer le gouvernement allemand.

Mais rien n'excuse le traitement qui a été infligé à un autre compatriote. Il dispose de propriétés en Allemagne. En vertu de l'interdiction d'exporter l'argent allemand, il est obligé de vivre en Allemagne et d'y dépenser ce qu'il gagne. L'année dernière ayant eu besoin de venir en Turquie pour ses affaires, il a obtenu 1000 marks. Ceci signifie qu'il avait le droit de recevoir ce montant. Or, cette année, sans aucun motif, sans que la législation en vigueur ait subi aucun changement on ne l'a autorisé ni lui ni sa femme à emporter un seul mark ! Et ils ont pu arriver en Turquie à moitié morts de faim. Ceci est un traitement sauvage. Et il leur a été infligé uniquement parce qu'il est Turc.

Zones de verdure

Lors de son retour en ville, vers la fin août, l'urbaniste M. Prost veillera à l'application du plan qu'il a élaboré pour Surp Agop.

On avait songé tout d'abord à procéder à un lotissement de ce vaste terrain pour y construire une série de villas entourés de jardins. Après réflexion un avis différent a prévalu. M. Prost maintient tout cet espace sous l'aspect d'une zone de verdure, afin de ménager une échappée sur le Bosphore. Le plan prévoit la démolition de l'Hôpital français Pasteur et des anciennes casernes attenantes, de façon à ce que les jardins Luna Park et autres attractions du même genre puissent s'étendre jusqu'à Dolmabahçe. Toute cette région, ainsi que la partie située entre le jardin municipal du Taksim et le Bosphore et celle s'étendant en face du « konak » du Vali formeront sur les flancs des collines qui bordent le Bosphore un large espace de verdure, de jardins et d'arbres du plus heureux effet esthétique et particulièrement avantageux pour l'hygiène de la ville.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La halle aux oeufs —

Des études sont en cours en vue de la création en Corne d'Or d'une halle aux oeufs.

Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue à la direction du com.sous la présidence du directeur du commerce de la zone, M. Mehmed Ali, nos négociants en oeufs se sont accordés à reconnaître que la création d'une pareille institution sera avantageuse pour eux également, étant donné que la façon dont s'opère actuellement le commerce des oeufs, dans une série d'établissements dispersés à travers toute la ville, est à la fois coûteuse et anti-hygiènique. La nouvelle halle devra être construite non loin de la Corne d'Or et, à la fois de Sirkeci. On estime qu'elle rapportera à la Ville 40.000 Ltqs. par an. Avant de prendre une décision définitive à cet égard la Municipalité consultera l'urbaniste M. Prost.

A ce propos, une personnalité intéressée a fait aux journaux quelques déclarations concernant le commerce des oeufs.

— Les négociants, a-t-elle dit, se plaignent toujours.

Ils se plaignent du contrôle auquel sont soumis les oeufs exportés. Or, depuis l'institution de ce contrôle on n'a pas eu une seule fois à recourir à un arbitrage.

Ils voudraient que les oeufs fussent exportés tels quels comme ils arrivent d'Anatolie. Peut-être certains d'entre eux pourraient-ils y avoir avantage. Mais les dommages que subirait de ce fait le commerce du pays sont évidents.

La standardisation des oeufs est appliquée partout aujourd'hui. C'est uniquement grâce à cette mesure à laquelle elle a eu recours depuis longtemps que la Bulgarie a pu obtenir la première place qu'elle occupe sur le marché international des oeufs.

Il est faux que le contrôle, ainsi qu'on l'affirme, ait entravé les exportations. En 1938, du 1 er juin au 20 juillet on avait exporté 3.796 caisses d'oeufs ; cette année, pendant la période correspondante, les exportations ont atteint 8. 317 caisses.

Il est faux que des exportateurs aient été obligés de cesser leur commerce pour manquement réitérés à la loi. L'effectif des négociants exportateurs en oeufs est actuellement de 12 contre 11 en 1938 et 12 en 1937.

L'Exposition des produits nationaux

L'interdiction des ventes, à l'Exposition des produits natioaux assurera plus de dignité à cette manifestation. L'année dernière, la façon bruyante dont on se plaisait à raccoler les clients devant certains stands, donnait à l'Exposition un vague air de Foire de quartier. Cette année, les petits artisans, seuls autorisés à vendre leurs produits ont été réunis en un pavillon unique, situé sur l'emplacement qui était occupé l'année dernière par les pavillon de la Ligue aéronautique.

LES ASSOCIATIONS

Le Halkevi d'Eminonü

La construction du nouveau pavillon du Halkevi d'Eminonü qui était sur le point de prendre fin a été brusquement arrêtée. Est-ce par suite du manque de fonds ?

Le pavillon a coûté jusqu'ici 15.000 Ltqs. pour l'achat du terrain, plus 47 mille Ltqs. pour l'expropriatio de certains immeubles contigus ; les frais de construction proprement dits se sont élevés à 55 mille Ltqs. et l'on estime qu'une nouvelle dépense de quelque 90 mille Ltqs. sera nécessaire pour l'achèvement des travaux, les frais d'ameublement des locaux non compris. A ce prix, le Halkevi d'Eminonü disposera d'une belle salle de gymnastique et d'une salle de théâtre et de conférences pouvant contenir, y compris le balcon 750 personnes — soit 50 de moins que n'en contient le théâtre de la ville à Tepebaşi.

Les membres de la section d'art et du théâtre du Halkevi d'Eminonü attendent l'achèvement de ce local avec une impatience que l'on devine. Actuellement ils en sont réduits à donner leurs représentations dans la petite salle de l'Alay Kösk, à l'entrée du parc de Gülhane, où eux-mêmes et surtout leurs auditeurs sont à l'étroit.

Lorsque la nouvelle salle du théâtre du Halkevi, qui aura une scène outillée de la façon la plus moderne sera achevé on l'utilisera non seulement pour les besoins du Halkevi, mais on la louera aussi aux troupes qui en exprimeront le désir.

La comédie aux cent actes divers...

Laquelle ?

M. Şevket habite à Üsküdar, Selimiye, au No. 94 de la rue Kavak iskelesi, avec sa femme, son frère et sa nièce, une adolescente de 14 ans, Şehriban, qui n'a pas encore achevé les cours de l'école moyenne. Le père et la mère de cette dernière se trouvent en province, à Boyabad.

Il y a une dizaine de jours, M. Şevket reçut la visite d'une voisine, la dame Ayşe, personne d'âge canonique, qui vint demander la main de Şehriban, suivant toutes les formes requises de la part d'un jeune homme dont elle dit naturellement le plus grand bien. M. Şevket objecta l'extrême jeunesse de sa nièce mais, prudemment, demanda un délai de réflexion d'autant plus qu'il fallait consulter les parents de la fillette. Le parti qui vient de se présenter ainsi est un certain Salahaddin, 22 ans, habitant Rami, qui travaillait comme contremaître dans une construction en béton armé, à Üsküdar.

Il faut croire que la vieille Ayşe est une marieuse acharnée, à l'instar de beaucoup de vieilles personnes qui, ne pouvant plus, décemment, se livrer aux plaisirs d'un âge qui n'est plus le leur, s'ingénient à faire le bonheur de jeunes couples. Elle se mit à fréquenter assidûment chez l'honorable Şevket — et, à chaque visite, elle glissait à la petite Şehriban un billet enflammé de l'attrayant Salahaddin.

Elle fit plus d'ailleurs. L'autre soir, en rentrant chez lui, M. Şevket n'y retrouva plus sa nièce ! Il demanda aux voisins s'ils ne l'avaient pas vue. Şehriban était introuvable.

Finalement, quelques commères des environs rapportèrent que se trouvant « par hasard » — naturellement — à leur fenêtre, elles avaient vu l'adolescente, vers une heure de l'après-midi, rejoindre à un coin de rue un jeune homme, qui n'était autre que Salahaddin et s'en aller en sa compagnie.

M. Şevket rentra chez lui, assez penaud. Mais bientôt d'autres préoccupations devaient l'assaillir : sa femme, sa vieille et tendre moitié ne rentrait pas. Elle si régulière, si fidèle à l'horaire ! Que se passait-il donc !

Une fois de plus, notre homme alla recourir aux lumières des voisines, toujours prêtes à donner leur avis sur les infortunes conjugales du prochain. Mais personne n'avait vu la dame.

Il fallut bien rentrer chez soi, plus penaud que jamais.

Sous l'action d'un vague pressentiment, M. Şevket ouvrit une malle qui lui servait aussi de coffre-fort. Une somme de 1.100 Ltqs. qu'il y avait déposée n'y était plus. Affolé, notre homme vida la malle, fit les plus minutieuses recherches : l'argent avait bel et bien disparu, tout comme sa nièce, tout comme sa femme !

Affolé pour de bon, cette fois, M. Şevket a été conter ses mésaventures à la police, ce qui vaut évidemment beaucoup mieux que d'en prendre pour confidentes des voisines trop bavardes.

Une enquête a été immédiatement entamée.

Mais si l'on devine à qui doit être attribué le détournement de Şehriban, il est moins facile d'identifier la voleuse des 1.100 Ltqs. Est-ce la femme de Şevket, est-ce sa nièce qui a emporté ce coquet montant ?

En plein „ namaz "

Le villageois Ismail, un des notables du village de Cebre, Ceyhan (Adana), se trouvait à la mosquée pour la prière du soir, et exécutait gravement les génuflexions rituelles. Tout à coup, une dizaine de coups de feu retentirent, troublant le silence et le recueillement du saint lieu. Le pieux Ismail a été atteint par deux balles. Ses blessures sont légères.

La police recherche les auteurs de cette agression.

Attachement

On commente beaucoup à Bursa une histoire... de chats ! En arrivant en cette ville pour s'y établir comme pharmacien, M. Kâzim Kazgan avait trois petit chats, trois petits animaux de belle race. Les chats grandirent. Le moment vint où ils allaient se multiplier, suivant les lois éternelles de la nature.

L'un des trois chats, qui était une chatte, devint grosse. Pus la bête succomba dans des couches douloureuses.

A cette vue, les deux autres chats, portant littéralement le deuil de la disparue, cessèrent de prendre toute nourriture. A ce régime, le second chat ne tarda pas à expirer aussi. Le troisième ne valait guère mieux.

Le vétérinaire, consulté d'urgence, recommanda des méthodes énergiques d'alimentation forcée et conseilla aussi de donner une compagne au désespéré. Grâce à cette double précaution, le chat a repris goût à la vie.

Tout Bursa défile chez le pharmacien pour admirer cet animal si sensible.

Presse étrangère

VALEURS HISTORIQUES

Les journaux italiens continuent à commenter les décisions annoncées par le Duce concernant la suppression des latifundia en Sicile.

M. Virginio Gayda écrit dans le «Giornale d'Italya » :

La nation italienne a été prompte à comprendre dans leur entier, la grande valeur qui s'inscrit sur le plan de l'histoire, de la décision mussolinienne de donner l'assaut à la tranchée des latifundia siciliens. Cette décision a un esprit révolutionnaire et des objectifs constructifs. La Sicile également, avec son paysage interne typique par son immobilité, avec ses coutumes économiques et sociales immobiles depuis des siècles, changera de figure. En Sicile également on verra circuler un sang et un esprit nouveaux. Et ce sont là les grands actes révolutionnaires du fascisme qui, à travers les réformes résolues, tend aux constructions nouvelles du progrès.

Le labourisme britannique, le communisme et le socialisme français, qui s'accommodent fort bien des grand latifundia réservées aux chasses des seigneurs et des grandes concentrations capitalistes et spéculatives tout en insistant mécaniquement à dénoncer la dictature fasciste, feront le silence cette fois également sur le nouvel acte de la Révolution fasciste qui part non plus d'une classe, mais de l'Etat lui-même. Mais le monde a compris la vaste signification, les valeurs historiques de la révolution mussolinienne.

La guerre aux latifundia est avant tout un pas de géant vers l'élévation économiqu et sociale d'une grande masse de peuple, vers une meilleure justice sociale. Sans drapeaux rouges et sans barricades de pétroleurs, sans discours incendiaires de meetings — le rapport de Mussolini, on l'a dit, a duré hier seulement 15 minutes — une profonde révolution de la terre sicilienne s'accomplit, une profonde révision des rapports économiques et sociaux qui furent jadis la cause de sanglantes luttes de classe, de révoltes désespérées qui ont à peine trouvé la paix dans les premières mesures de prévoyance sociale apportées par le fascisme.

L'ordre du Duce « d'aller vers le peuple » n'est pas une phrase des jours de parade. C'est une loi du régime. C'est une des bases de la nouvelle civilisation. Deux millions d'hommes, sur les quatre millions qui peuplent la Sicile pourront bénéficier directement ou indirectement de la nouvelle révolution silencieuse. La guerre aux latifundia est aussi un pas vers l'économie autarcique de l'Italie. L'agriculture sicilienne, intensifiée par les nouveaux lotissements, apportera rapidement une augmentation dans les productions alimentaires, surtout du blé, libérant pour un autre contingent la balance commerciale italienne des derniers restes des importations de l'étranger, une augmentation dans la production des matières premières surtout textiles nécessaires à l'industrie, une augmentation de produits utiles à l'exportation.

Mais cette guerre aux latifundia, de Sicile, qui engage pour dix ans de vastes efforts humains et financiers italiens a aussi une valeur politique internationale. Elle confirme par les actes la virile volonté de paix de l'Italie que Mussolini a déjà annoncée le 9 avril 1939 parmi les travailleurs de Rome, à la limite des travaux déjà entamés pour la grande Olympiade des civilisations de 1942.

Ce n'est pas quand on affronte, en plein soleil, au milieu des multitudes des travailleurs, de grande oeuvres rédemptrices de la civilisation, qu'une grande nation ourdit des complots clandestins contre la paix. Et c'est un fait non dépourvu d'une signification éloquente qu'alors qu'en Italie on multiplie les ouvrages et les plans constructifs intérieurs dans une joyeuse ardeur de travaux dans les grandes nations de l'encerclement toute l'activité civile, hormis les industries de guerre, est suspendue comme dans l'attente d'un grand cyclone dévastateur.

Encore une fois, avec ses évidentes intentions de travail tranquille, l'Italie fait savoir qu'elle ne pense à aucune initiative de subversion de la paix européenne. La responsabilité du désordre européen ne lui appartient pas. Mais chacun doit savoir que, précisément pour cela, l'Italie est toujours prête et tous les jours plus forte en esprit et en moyens pour assurer la défense de ses droits, pour imposer la reconnaissance de ses intérêts vitaux.

Le droit italien à respirer dans ses espaces vitaux est consacré par son effort intérieur lui-même qui se prodigue dans le travail sur une terre difficile et avare qui doit être conquise au prix des plus dures fatigues. Aucun empire ne peut opposer à l'Italie un tel exemple de sacrific et de travail national, une pareille évidence de besoins d'expansion.

LA NOUVELLE BATAILLE

Sur le même sujet, la « Tribuna » écrit :

La bataille que le régime entreprend par la volonté du Duce et guidé par lui, pour la rédemption de la Sicile, se rattache à l'entreprise la plus grande qu'un système politique ait assumé devant l'histoire : celle d'assurer l'indépendance économique du pays qui est la base de la garantie, à la fois de la liberté politique du peuple et du devenir de l'Empire.

L'autarcie a son fondement dans les ressources du milieu et dans la puissance démographique du pays. La nécessité est donc évidente que chaque effort soit tenté en vue de multiplier les premières, seulement en fonction desquelles peut se développer et s'alimenter une population plus saine et plus nombreuse.

Mais c'est aussi une bataille d'ordre politique et social parcequ'elle est destinée à résoudre un problème qui, comme l'a dit le sous-secrétaire à la « Bonifica », « a pesé pendant des siècles et des siècles avec toute sa rançon de misères physiques et morales».

La base de l'économie sicilienne est dans l'agriculture, mais celle-ci, qui, à son actif, les plus admirables exemples de labeur et de rendement, se ressent aujourd'hui encore d'éléments négatifs, historiques et physiques, qu'il faut énergiquement corriger. Seule la volonté du fascisme peut vaincre le traditionnalisme et l'inertie.

La zone de l'agriculture intensive a été s'accroissant en Sicile également sans cesse, indubitablement par le mérite des agriculteurs.

En vertu d'un mouvement qui va de la périphérie vers l'intérieur de l'île, les terres qui ont abandonné leur aspect primitif ont été en se multipliant. Mais il fallait accélérer le rythme. Et c'est pourquoi le Duce a donné sa consigne combative au sous-secrétaire pour la Bonifica.

L'importance des fonds affectés (un milliard de lires) sert à démontrer que toutes les énergies doivent être appelées à concourir à la grande oeuvre qui s'ajoutera à celles accomplies par le fascisme pour la transformation économique et sociale du pays. Ce n'est pas pour rien que le Duce a compris la date d'aujourd'hui parmi les dates fatidiques de l'histoire de l'Italie.

Les facteurs défavorables qui ont pesé jusqu'ici sur l'agriculture de la Sicile seront maintenant définitivement affrontés. On attaque les latifundia avec la même vigueur avec laquelle on avait attaqué les marais dans l'Agro Pontino et avec la même ténacité indomptable avec laquelle on est en train d'attaquer le désert de la Tripolitaine. Et de meme que des terres marécageuses de l'Agro Pontino naquirent Littoria, Sabaudia, Aprilia et Pomezia; de même que des dunes sablonneuses de la côte africaine sont en train de naître les villages qui portent les noms inoubliables de fascistes travailleurs, de même, des latifundia rédimés naîtront les nouveaux villages ruraux.

De l'eau et des routes: voici ce que les agriculteurs siciliens ont toujours demandé; et c'est de l'eau et des routes que le Duce leur a promis, lors de son voyage triomphal d'il y a deux ans; c'est de l'eau et des routes qu'ils auront finalement durant les années prochaines immédiates.

L'Etat donne le signal de l'action : par ses contributions importantes et tangibles, il se propose de réveiller les initiatives privées, d'appeler les économies et les énergies — et non de la seule Sicile — pour réaliser le grand plan de rédemption de l'île. La «bonifica» n'est qu'une phase de ce plan, quoique la plus importante, mais il convient qu'elle soit entourée par un facteur de mise en valeur puissant constitué par tous ceux qui, individus, institutions publiques ou privées, ont des fonctions de responsabilité dans la vie nationale et surtout dans la vie de l'île.

Le Duce, du reste, a donné un clair avertissement: « Si des égoismes retardataires ou des positions mentales dépassées tentaient de s'opposer à l'exécution du plan, ces tentatives seraient brisées »

Mais la menace de l'expropriation ne sera pas nécessaire pour induire chaque propriétaire à accomplir son devoir ...

Quoique la Sicile donne un apport formidable à l'actif de notre bilan commercial; quoiqu'elle donne au pays de copieux produits spécialement dans le domaine de l'ortofrutticulture et de la culture des agrumes; sous certains aspects, elle ne produit pas assez pour nourrir sa population. Celle-ci a une densité qui est l'une des plus grandes du Royaume, 156 habitants par km.2 contre la moyenne de 140 pour l'ensemble du pays. La sobriété traditionnelle des Siciliens rend moins apparent le besoin de produire davantage pour se suffire à eux-mêmes. Mais cela ne signifie pas que l'on doive négliger d'élever la moyenne de la consommation qui est indubitablement l'une des plus faibles du royaume.

La justice sociale du fascisme ne veut pas la diminution des distances sociales seulement entre les classes, mais aussi entre les diverses parties du Royaume, d'où le désir du Duce de développer l'économie sicilienne.

Si l'agriculture doit nourrir de façon plus complète et plus efficace la population déjà dense de l'île, elle a aussi le devoir de concourrir, et dans une mesure plus grande qu'elle ne le fait actuellement à l'autarcie nationale, parcequ'elle en a la possibilité. Céréales, viandes, graisse (spécialement l'huile), fibres textiles (spécialement le coton et la laine), cellulose, bois et alcool: voici la série des principales productions que l'on est en train d'encourager et que la «bonifica» intensifiera, portant le rendement unitaire et les productions d'ensemble aux plus hauts niveaux que la technique moderne permette.

Le rêve des Siciliens d'avoir, à côté d'une agriculture prospère, une industrie propre basée sur les produits de leur sol deviendra une réalité parceque l'on est en train de créer les conditions nécessaires et suffisantes pour travailler sur place les matières premières disponibles. Ceci signifiera une plus grande absorption de main d'oeuvre, une élévation du niveau de vie des masses qui travaillent, et par tant une intensification de la consommation, des échanges, de la population enfin dont le rythme d'accroissement devra augmenter.

Une nouvelle phase de travail commence donc, une nouvelle grande bataille qui sera gagnée comme toutes qui ont été voulues et guidées par le Duce, pour la plus grande puissance nationale.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LE SAC A MAIN

Pierre Dubourg frappa sur l'épaule du chauffeur qui somnolait, monta dans le taxi et donna une adresse. La voiture démarra.

Pierre Dubourg examina machinalement le taxi et aperçut une chose noire dont une partie se perdait sous la banquette, en arrière de ses pieds.

Il se baissa pour la ramasser et eut dans les mains un sac de femme. Assez peu au courant de la mode, il n'aurait su dire s'il avait dû appartenir à une jeune élégante ou à quelque bonne bourgeoise mûrie au foyer. Et d'ailleurs que lui importait ? Dans quelques instants, quand le taxi le déposerait, il remettrait le sac au chauffeur à qui il appartenait d'en retrouver ou d'en faire rechercher la propriétaire.

Pierre Dubourg déposa donc « l'objet trouvé » sur la banquette, à côté de lui, et regarda la rue. Il allait bientôt arriver à destination. Pour une heure ou deux, il faudrait renoncer au soleil, à la joyeuse animation de la foule, à l'aimable spectacle des mille femmes aux robes fleuries qui peuplaient Paris de gracieuses silhouettes.

En passant aux femmes, il ramena ses regards sur le sac, le reprit et ne put s'empêcher de l'ouvrir. Pour s'excuser il se dit alors qu'il devait contenir quelque papier par lequel il apprendrait le nom et l'adresse de celle qui l'avait **oublié.**

Mais la course touchait à sa fin et le chauffeur, ayant ralenti, rasait le trottoir pour se ranger. Pierre Dubourg n'eut que le temps de dissimuler sa trouvaille sous le pardessus léger qu'il tenait replié sur son bras. A défaut du chauffeur, il y aurait toujours un commissariat de police !

Ainsi ne fut-ce que vers la fin de l'après-midi que le jeune homme put faire, dans un coin désert de brasserie, l'inventaire du sac à main. Il renfermait un poudrier, de petits ciseaux, un billet de cent francs, de la menue monnaie, divers petits objets et, seul dans une poche, un portrait.

— Oh ! épatante ! murmura Pierre Dubourg en arrondissant la bouche.

Même si «l'original» avait été flatté par le photographe, la propriétaire du sac devait être une femme adorable. Brune, sans doute, avec de grands yeux qui devaient être noirs parce que leur regard était velouté, elle avait une beauté qu'éclairaient des rayons d'intelligence.

Pierre Dubourg la contempla un long moment et, comme dans le taxi ,il rêva d'aventure. Mais il n'était plus seul dans dans son escapade imaginaire, une jeune femme exquise l'accompagni. Des pénoms vinrent chanter dans sa tête. Claude ? Nicole ? Sylvaine ? Jacqueline ? Il aurait voulu que la jeune femme s'appelât Jacqueline.

Un ennui barra son front. Comment retrouver la belle distraite ?

Il fouilla le sac dans ses moindres recoins, découvrit un compartiment encore inexploré et eut la joie d'y dénicher une enveloppe pliée au verso de laquelle un crayon avait écrit des chiffres représentant sans doute le montant de divers achats et portant au recto ce nom et cette adresse : « Mme G. Matters, 42, rue de Poitiers, Paris».

Alors Pierre Dubourg éut un sourire qui traduisait son contentement.

Rien ne prouvait que Mme Matters ne s'appelât pas Jacqueline, parce que le G. pouvait être l'initiale du prénom du mari. Et puis, qu'importait ? Georgette ou Geneviève, ou Germaine, elle n'en serait pas moins jolie, ni désirable.

Et après ?

Bah ! On verrait bien ! C'est déjà beaucoup de pouvoir se présenter à une jeune femme charmante et de pouvoir lui dire :

— Madame, je vous rapporte ce sac que vous avez oublié dans un taxi.

★

Lorsque le jeune homme se réveilla, il jeta un regard sur sa montre qui battait sur la table de chevet comme un pouls robuste, et il se dit :

— Plus que cinq heures avant de me présenter rue de Poitiers.

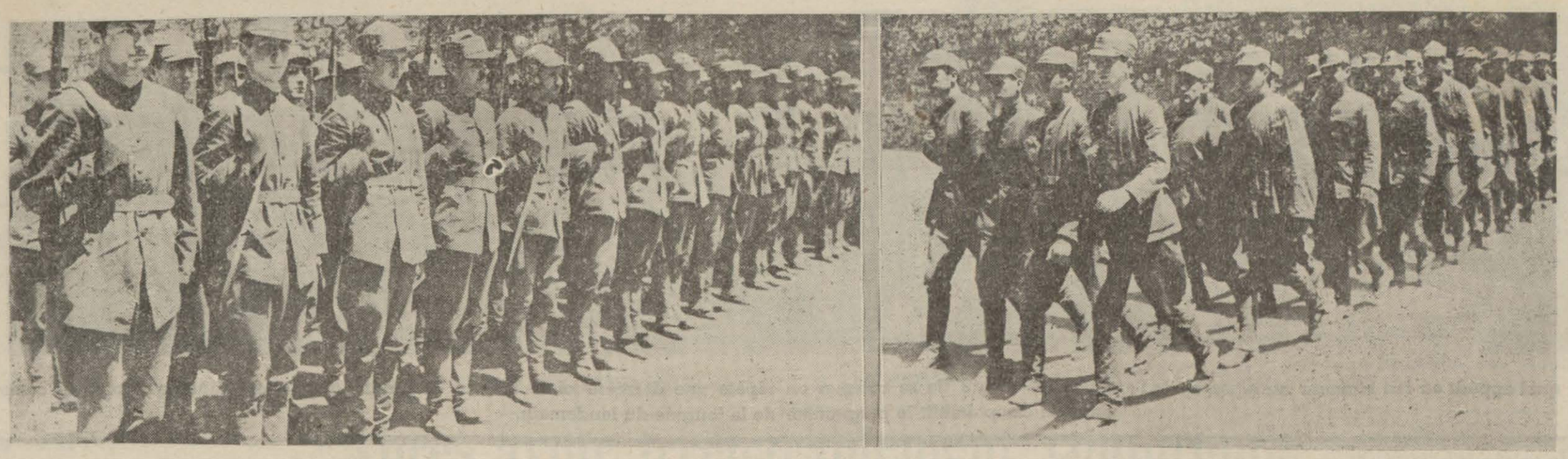
Les matinées passent presque toujours très vite. Celle-ci s'écoula rapidement et Pierre Dubourg dut se presser à déjeuner pour n'être pas en retard.

Sa voix tremblait un peu quand il s'adressa à la concierge :

— Madame Matters, s'il vous plaît?

— C'est au troisième, porte à gau - -

(La suite en 4ème page)



La vie des jeunes étudiants dans les camps d'entraînement militaire. Dans le rang.

Vie économique et financière

Nos relations économiques

Le commerce turco-finlandais

Quelques données intéressantes sur les échanges entre les deux pays

SITUATION CONTRACTUELLE

A. — Traité de commerce et de navigation turco-finlandais :

Le traité de commerce et de navigation conclu à la date du 12 août 1929 à Ankara, a été approuvé et ratifié par la G. A. N. dans sa séance du 12 juin 1930 et est entré en vigueur 30 jours après l'échange des instruments de ratification.

Voici les dispositions principales du traité : Clause de la nation la plus favorisée :

Les sujets de chaque Etat jouissent dans le territoire de l'autre des droits et prérogatives suivants: sous réserve des lois et reglements en vigueur :

a) s'établir et y habiter circuler librement, (chacune des parties contractantes se reserve la liberté de prendre des mesures restrictives individuelles du chef de la securité publique ou de l'immigration).

b) ils bénéficieront de la clause de la nation la plus favorisée en ce qui concerne les taxes et droits qu'ils devront payer du chef de leur sejour.

c) ils auront le droit d'acquérir tous biens meubles et immeubles dans les mêmes conditions que les ressortissants aux pays jouissant de la cause de la nation la plus favorisee.

d) ils joussent du droit d'exercer toute profession ou commerce, non reservés ou à réserver exclusivement aux nationaux, dans les mêmes conditions que les sujets des pays beneficiant de la clause de la nation la plus favorisee et conformément aux lois et reglements en vigueur.

e) les sociétés jouiront de tous les droits reconnus ou à reconnaitre aux societés similaires ressortissant aux pays beneficiant de la clause de la nation la plus favorisée; il leur sera par ailleurs appliqué le traitement de la nation la plus favorisée.

Dispositions afférentes au commerce et la navigation :

a) les marchandises d'origine et de provenance de l'un des deux pays importées dans le territoire de l'autre ne seront pas soumises à un traitement moins favorable que celui accordé à un tiers pays en ce qui concerne les droits de douane et taxes supplémentaires ainsi que toute autre formalité.

b) les produits naturels ou manufacturés de l'un des deux pays importés dans le territoire de l'autre par voie de transit sur un tiers pays, ne seront pas soumis à un droit ou taxe autres ou plus élevés que ceux perçus au moment de leur importation directe du pays d'origine.

c) les produits naturels ou manufacturés d'origine et de provenance du territoire de l'une de parties contractantes bénéficieront à leur entrée dans le territoire de l'autre du même traitement qui est accordé aux mêmes produits d(un pays tiers, en ce qui concerne les droits perçus à l'intérieur.

d) un certificat d'origine devra être adjoint aux marchandises exportées de part et d'autre. Au cas où les colis postaux ne seraient pas considérés par le nature commerciale, ils ne seront pas soumis au régime du certificat d'origine.

e) chacune des parties contractantes bénéficiera en ce qui concerne le transit, du traitement de la nation la plus favorisée.

f) elle bénéficiera du même traitement en ce qui concerne les droits et taxes afférents aux transports.

g) les navires et bateaux ressortissants à chacune des parties contractantes bénéficieront chez l'autre du traitement accordé aux navires battant pavillon national.

h) les voyageurs et la cargaison de ces bateaux ne seront pas l'objet d'un traitement autre que ceux des bateaux battant pavillon national.

i) les dispositions de ce traité prescrivant le traitement national réciproque en cè qui concerne la navigation ne seront pas applicables aux points suivants :

1.— le cabotage et la navigation dans les eaux territoriales,

2.— l'aide pécuniaire à accorder aux navires nationaux,

3.— la pêche dans les eaux territoriales

4.— les services maritimes des ports,des lieux d'ancrage et des côtes.

(Ces services sont : le remorquage et le pilotage, l'assistance maritime et le sauvetage dans la mer de Marmara et dans les eaux territoriales).

j) les exemptions en dehors de l'énumération précédente sont soumises au traitement de la nation la plus favorisée.

k) chacune des parties contractantes fera bénéficier dans son propre territoire les marchandises de l'autre des dispositions de l'accord international de Paris 20 mars 1883 modifié à Washington le 2 juin 1911 concernant la protection de la propriété industrielle.

Délai de valabilité :

Ce traité entrera en vigueur un mois après l'échange de instruments de ratification et restera à partir de cette date 3 ans en vigueur .

Il restera en vigueur tant qu'il ne sera pas dénoncé par l'une des parties contractantes. La dénonciation n'opère qu'à la fin d'un délai de un an.

B. — Accord de Commerce et de Clearing turco-finlandais :

L'accord de commerce et les protocoles annexes I et II, ainsi que l'accord de clearing, conclus et signés à Ankara le 20 juin 1936, à charge de leur mise en vigueur a partir du 1er juillet 1936, sont valables pour une durée d'un an et seront proroges par tacite reconduction pour des periodes d'une année tant qu'ils ne sont pas denoncés par un préavis de 3 mois avant la fin de chaque periode annuelle.

Voici les dispositions principales de ces accords :

En vertu de l'accord de commerce :

1. — Les marchandises originaires de Turquie seront importées librement en Finlande.

2.— Les marchandises originaires de Finlande seront importées en Turquie librement pour celles qui sont énumérées sur la liste No 1 jointe à l'accord, et dans la limite des contingents prévus pour chaque article pour celles portées sur la liste No 2.

3. — En compensation des avantages douaniers accordés par la Finlande à la Turquie en vertu du protocole annexe No II, il a été accordé des contingents supplémentaires pour les marchandises d'origine finlandaise et énumérées au protocole annexe No 1.

4.— Par les notes échangées à la date du 2 décembre 1938, et faisant partie intégrale de l'accord de commerce, il a été accordé au gouvernement finlandais des contingents supplémentaires à ajouter à la liste No 2.

5.— Il est entendu que la Finlande bénéficiera du régime général d'importations en vigueur en Turquie.

6.— Les paiements relatifs aux échanges commerciaux effectués en vertu de cet accord se feront suivant les dispositions de l'accord de clearing.

7.— L'exemplaire B. du certificat d'origine devant etre dressé en double et conformément au modèle annexé , devra être estampillé par les autorités douanières au moment de l'importation des marchandises et remis à la Banque d'Emission du pays importateur par les mêmes autorités.

En vertu de clearing :

1. — Les créances commerciales dans les deux pays sont remboursées dans l'ordre chronologique des versements et dans les limites des disponibilités figurant en compte.

2.— Les frais et commissions sont réglés par voie de clearing.

3.— Les marchandises originaires de Turquie autres que le tabac pourront faire l'objet de compensation privée avec les marchandises originaires de Finlande importées librement en Turquie ainsi qu'avec les marchandises assujetties au contingentement dans les limites des contingents prévus.

4· — Les deux parties contractantes peuvent s'accordre entre elles pour opérer avec les pays auxquels elles sont liés par un accord learing une compensation tripartite en vue d.utiliser le tout ou une partie des soldes des comptes de clearing.

5.— En vertu d'un échange récent de notes, 40 % de la contrevaleur du blé turc exporté en Finlande seront payés en devises libres, 60 % devant être versés en compte de clearing.

6.— Les importateurs du pays pour lequel un solde débiteur subsisterait à l'expiration de l'accord devront continuer à opérer leurs versements en conformité de cet accord jusqu'à l'extinction complète des créances du pays contractant.

7.— De même, les contrevaleurs des marchandises importées à crédit durant la validité de l'accord seront continuées à être versées en compte de clearing.

II. — LE COMMERCE TURCO-FINLANDAIS

Malgré que le commerce entre la Turquie et la Finlande soit de volume limité, il a joui au cours de ces dernières années d'un développement relatif et continu.

Voici un tableau où l'on pourra voir les valeurs de nos exportations et de nos importations dans les années 1928 à 1938, ainsi que le pourcentage qu'occupe le commerce turco-finlandais dans notre commerce extérieur général :

(En milliers de Ltqs.)

An.	Imp.	Exp		Diff.	Total	%
1928	98	104	+	6	202	0.05
1929	24	—		20	28	0,00
1930	19	32	+	13	51	0,02
1931	46	20	—	26	66	0.03
1932	76	50	—	26	126	0,07
1933	244	47	—	197	291	0,16
1934	382	81	—	301	403	0,20
1935	696	173	—	523	869	0.47
1936	1402	354	—	1108	1816	0.86
1937	1063	702	—	301	1825	0.72
1938	601	627	+	26	1228	0.41

Ainsi qu'il ressort du tableau précédent :

1.— Excepté les années 1928, 30 et 38 la balance commerciale avec la Finlande a été déficitaire les autres années.

2. — Jusqu'en 1938, nos exportations vers la Finlande n'ont pu depasser le tiers ou la moitié de nos importations de ce pays-ci (sauf pour les annees 1928 et 1930).

3.— Aors que les exportations turques vers la Finlande étaient d'une valeur annuelle moyenne de 86 mille livres turques durant la période 1928 à 1936, nous voyons cette moyenne attendre pour les 2 dernières années la somme de 695 mille livres turques, c'est à dire un montant 8 fois supérieur.

4.— De même, la part qu'occupe le commerce turco - finlandais dans notre commerce extérieur général suit une ligne ascendante d'année en année. Alors que le pourcentage était de 0.05 en 1938, il était 0,86 en 1936 pour fléchir à 0,72 en 1937 et 0,41 en 1938.

5 — Nos importations de la Fiinlande qui étaient en 1938 de l'ordre de 98.000 livres sont tombées à un niveau très bas durant les années de crise.Nous voyons ce pendant une reprise active dès 1935 et nos importations ont dépassé en 1936 et 1937 un million de livres turques. En 1938 elles étaient de l'ordre de 600.000 Ltqs.

6.— L'augmentation du volume de notre commerce avec la Finlande est due en partie à l'accord de clearing mais spécialement à l'accord conclu dans ces dernières années, , qui a été un facteur important pour équilibrer les échanges entre les deux pays.

A.— Nos exportations vers la Finlande :

Les produits principaux que nous exportons vers la Finlande sont: le tabac en feuille, les raisins secs et figues sèches et le chrome.

Ce dernier produit qui n'a pas été exporté du tout jusqu'en 1932 a joui en Finlande d'une faveur accrue depuis cette date. En effet, partant de 60.700 tonnes en 1932 nos exportations du minerai de chrome vers la Finlande ont augmenté chaque année davantage pour atteindre en 1938 la quantité de 208.000 t. de la valeur de plus de 5 millions de Ltqs.

B.— Nos importations de Finlande :

Les produits que nous importons de Finlande sont par orde d'importance : le papier et articles en papier (247.000 Ltqs en 1938), les tissus de coton, les fils de coton, les articles en caoutchouc, les articles de verrerie, etc.

Informations et commentaires de l'Etranger

Les relations économiques des pays de l'Axe

Rome et Berlin cherchent à se compléter dans tous les domaines

L'amitié politique italo - allemande cimentée chaque jour plus profondément par les attaques et les tentatives d'encerclement dont l'Italie et l'Allemagne sont l'objet, n'a pas manqué — et cela remonte aux fameuses sanctions qui ont marqué la faillite de M. Eden— d'influencer d'une façon favorable les relations commerciales des pays de l'Axe. La guerre économique qu'on leur fait et sans d'ailleurs parvenir le moins du monde à ébranler leur économie intérieure réfractaire aux influences extérieures fussent-elles représentées par l'or de la City ou par les lettres de quelque vague commodore — ne saurait avoir d'autre résultat que de renforcer encore les échanges commerciaux , poussant Rome et Berlin à chercher à se mieux compléter, et cela dans tous les domaines.

D'autre part le nouveau traité commercial conclu entre les deux pays et incluant dans le Reich grand-allemand le territoire des Sudètes et l'Autriche provoquera unes nouvelle augmentation du volume des échanges que l'on peut évaluer à environ 1/4 des échanges actuels.

La prochaine adjonction du territoire économique du Protectorat bohémo-morave à l'espace économique allemand amènera un nouvel accroîssement des plus sensibles .

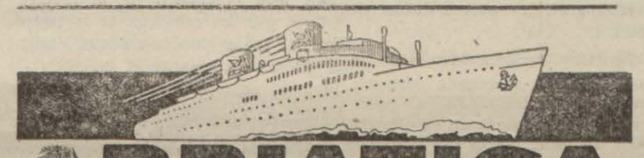
IMPORTATIONS - EXPORTATIONS
(En millions de R.M.)

	Imp. ital.	Imp. all.
1934	245,9	184,7
1935	278,3	187.5
1936	240.6	208.5
1937	311.3	221.-
1938	349,1	245,6

Le commerce italo - allemand représente en 1938 pour l'Italie environ le quart de son commerce total tandis qu'il était dans les environs de 15. o/o en 1934. La proportion est incontestablement beaucoup moins forte en ce qui concerne l'Allemagne (le pourcentage ne dépassant pas 5 %) mais tend à se développer.

Les importations allemandes de l'Italie pourraient par ailleurs, facilement — au cas où certains pays viendraient à faire des difficultés au Reich — s'intensifier surtout en ce qui concerne les fruits frais et secs, les légumes, etc.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

		Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
CITTA' di BARI			
FENIZIA	Jeudi	27 Juillet	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
CITTA' di BARI	Samedi	29 Juillet	
EGITTO	Vendredi	28 Juilldt	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

LIGNES COMMERCIALES

MERANO	Mercredi	26 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina,
BOSFORO	Jeudi	3 Août	Galatz, Braila
SPARTIVENTO	Jeudi	27 Juillet	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ISEO	Vendredi	28 Juillet	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
VESTA	Jeudi	3 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi. Ancône, Venise, Trieste

En coïcidencen en Italie avec les luxueux bateaux des Societés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877 8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164
" " " " W Lits "

FRATELLI SPERCO
Galata-Hüdavendigar Han - Salon Caddesi

COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

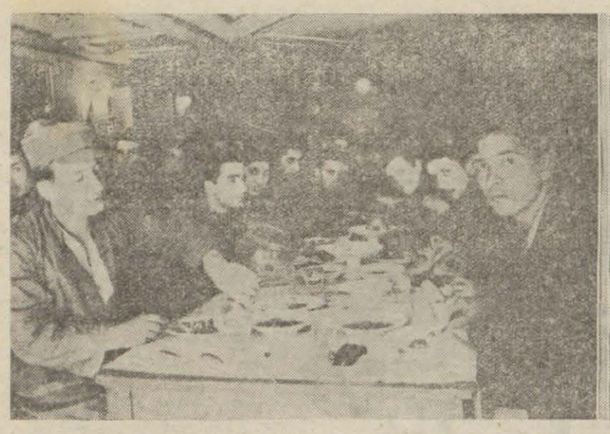
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s HERCULES du 24 au 26 Juillet
s/s MEROPE du 27 au 29 Juillet

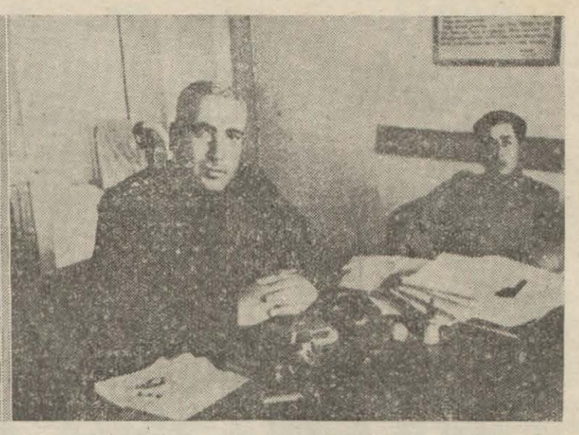
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s MEROPE vers le 27 Juillet
s/s PYGMALION vers le 3 Août
Prochains départs d'Amsterdam : s/s TRITON vers le 19 Juillet

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, Le Pirée, Marseille, et les ports du Japon.
s/s MURORAN MARU vers le 10 Août

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation dechambres d'Hôtel. — Billets maritimes.— Billets ferroviaires. — Assurance bagages.
50 % de réduction sur les chemins de fer italien s S'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792





Avec quel appétit on fait honneur au repas, après l'exercice ! — Avant de se coucher on répète une dernière fois la théorie. — Tandis que les étudiants se reposent le comman dant du camp établit le programme de la journée du lendemain.

La petite histoire

La fin d'un Chéik-ül-Islam célèbre par sa tyrannie

A l'époque où son père était grand-vizir, Köprülüzade Fazil Ahmed paşa était gouverneur général d'Erzurum.. Il y fit la connaissance d'un religieux nommé Vanli Mehmet efendi (originaire de Van) dont il apprécia l'érudition et l'éloquence Lorsqu'il devint lui-même grand-vizir, il le fit mander dans la capitale, le présenta à Avci Sultan Mehmed (le Chasseur), et le fit nommer prédicateur du palais. Le village de Vaniköy, sur la côte asiatique du Bosphore, porte le nom de cet homme.

UN HOMME AMBITEUX

Vani efendi avait un gendre du nom de Feizullah qui était un des hommes les plus intelligents et les plus cultivés du monde religieux. Grâce à l'appui de son beau-père, il fut nommé précepteur des princes impériaux et gagna l'estime et la sympathie du Sultan Mehmet. Ce jeune religieux natif d'Erzurum était plein d'orgueil. Il adorait le veau d'or, la célébrité et le prestige. Il ne négligeait rien pour que chacun s'occupe et parle de lui. Pour satisfaire cette ambition il avait transformé son domicile en un palais et vivait non pas comme un instituteur mais comme un petit monarque.

En 1687 le Sultan se trouvait à Edirne Toute la population de la ville était en prières pour le succès des armes turques, car les troupes qui combattaient à la frontière venaient de subir un grave échec. Avci Mehmed vit, parmi cette foule, arriver en grande pompe Feizullah efendi entouré d'une nombreuse suite. Il en fut vivement irrité et lui envoya aussitôt le Kizlaragasi (1) avec mission de lui dire ceci :

— Un dignitaire ecclésiastique ne se promène pas avec un si grande nombre de serviteurs portant des külâh (2) pointus. Qu'il réduise le nombre de sa domesticité et qu'il lui fasse porter des turbans.

Et quelque temps après ,il lui retira la charge de précepteur des princes impériaux.

NEPOTISME

Mais à quelque temps de là, un prononciamento renversa le Sultan Avci Mehmed qui fut remplacé sur le trône par son frère Süleyman II. Feyzullah efendi avait trempé dans cette rébellion , c'est pourquoi il a été déporté à Erzurum où il resta sept ans.

En 1694 , Mustafa II, fils d'Avci Mehmed étant monté sur le trône, l'étoile de Feyzullah efendi recommença à briller . Car il avait été le précepteur du nouveau Sultan.

C'est ainsi qu'il fut aussitôt mandé à Istanbul par le jeune monarque et nommé Şeyh-ül-Islam Excessivement ambitieux, nous l'avons dit, encouragé par les marques d'estime témoignées à son égard par le Souverain, il ne se fit pas faute d'exploiter la situation. Il fit nommer ses fils aux plus hauts postes religieux tels que «kazasker» et «nakibüleşraf» et ne se contentant pas de ces faveurs il fit une ample distribution de hauts grades et de postes rémunérateurs à ses parents proches et éloignés et même à ses amis. Il transforma en une ferme l'immense empire ottoman, amassa des millions et construisit des hans, des hamams et des konaks innombrables.

Il ne lui suffisait pas d'occuper le poste suprême de Şeyh-ü-Islam, mais il voulait aussi instituer le système féodal.

Non content de faire la pluie et le beau temps dans l'Empire, il désirait aussi que cette influence dont il jouissait fût transmissible à ses fils et petits fils. Dans ce but, il avait fait jurer au Sultan qu'après sa mort c'est son fils Fethullah qui lui succéderait comme Şeyh-ül-Islam.

SOULEVEMENT

Aussi intelligent qu'ambitieux , l'autorité de cet homme était telle que les grands-vizirs eux-mêmes n'étaient que des laquais auprès de lui et tenaient l'étrier lorsqu'il montait à cheval. Ceux qui avaient cherché à se dérober à cet avilissement ne tardaient pas être révoqués et même décapités. En un mot, il était *tout* et les autres depuis le padişah jusqu'au plus petit secrétaire, *rien*.

Mais le peuple, les hoca en tête , grinçait des dents contre cette famille qui exploitait si effrontément le pays et souhaitait ardemment voir la fin de son règne Ce mécontentement se traduisit finalement par un soulèvement militaire. Un vacarme terrible se produisit dans la capitale pendant que Mustafa se trouvait à Edirne avec Feiyzullah efendi et les fils de celui-ci. Une partie des soldats avait levé l'étendard de la révolte, appuyés par les religieux et le peuple tout entier. Des procès-verbaux étaient rédigés séance tenante et couverts de milliers de signatures, demandant la révocation et l'éloignement du Şeyh-ül-Islam de ses fils et de tous leurs protégés. Des délégations spéciales venaient d'être désignées pour faire parvenir ces revendications au Sultan à Edirne.

Le gendre de Vani efendi s'efforça de cacher au Souverain la rébellion d'Istanbul Il fit arrêter en chemin les porteurs des procès-verbaux et les expédia dans l'intérieur du pays. En apprenant ce nouvel exploit du tyran le peuple exaspéré marcha sur Edirne. Le padişah apprit finalement ce qui se passait et fut en proie à une vive anxiété Mais il n'eût pas l'énergie de sacrifier immédiatement les indésirables. Une fois de plus, il subit leur influence et sur les instances de ces derniers ,il chercha à faire disperser par ses troupes les manifestants. Mais lorsque les deux parties entrèrent en contact, on ne se battit pas. On tira les fusils en l'air, les soldats des deux camps s'enlacèrent et tous ensemble revinrent à Edirne, détrônèrent le Sultan et firent monter sur le trône Ahmed III (1703).

LE SUPPLICE

La première affaire du nouveau Souverain fut de faire revenir et de livrer aux révoltés Feyzullah efendi et ses fils que son prédécesseur s'était contenté d'éloigner d'Edirne . Les chefs de la sédition , Sipahi Karakaş Mustafa, Turicanli Ahmed , Cebeci Küçük Ali retinrent Şeyk-ül-Islam trois jours dans la geôle. Durant ce délai, ils lui firent dresser la liste de tous ses biens meubles et immeubles Puis ils lui coupèrent le nez, les lèvres, les oreilles et pendant que le sang coulait de ces affreuses plaies ils l'attachèrent sur le dos d'un cheval de portefaix et le menèrent au marché aux puces d'Edirne.

Au milieu de cette place publique, ils le firent descendre du cheval et continuèrent à la martyriser en lui brisant les articulations et en tailladant sa chair jusqu'à ce qui'l eut rendu l'âme. Mais toutes ces tortures infligées à l'homme qui avait causé tant de mal au pays n'avaient pas encore assouvi leur haine. Ils attachèrent une corde au cadavre mutilé firent venir une douzaine de prêtres et quelques centaines de chrétiens et le firent traîner dans les rues au milieu des chants d'Eglise et finirent par jeter le corps dans le fleuve Tunca.

PAS DE PITIE

Quant à son fils Fethullah qui avait été élevé au rang de Nakibüleşraf et devait soi-disant être nommé à sa place à la charge suprême de Seyk-ül-Islam, on lui coupa aussi la tête et on l'exposa à la grande porte d'entrée du palais: Un historien de l'époque qui relate ces faits s'exprime en ces termes :

« Dieu nous préserve, quel est ce mystère ? Parmi les bandits dont on coupait la tête, on rencontrait dans la foule des gens qui s'apitoyaient, soit à cause de leur beauté, soit de leur jeunesse, de leur bravoure ou pour toute autre raison. Ces hommes qui furent des dignitaires ecclésiastiques et qui ont si longtemps guidé les masses n'ont pas suscité le moindre sentiment de commisération On les maudissait même après leur mort tragique ». officielle mais l'affection et la sympathie du peuple qui fait le bonheur des hommes d'Etat.

LES FUNERAILLES DU DOUANIER POLONAIS, TUE A DANTZIG

Varsovie, 23 (A.A.) — Le douanier polonais Budziewicz, tué par des Dantzikois le vingt juillet dernier à la frontière polono-dantzikoise a été solennellement enterré hier à Skarszew, près de la frontière dantzikoise, en présence du général Grzmot Skotmiski, chef de la région militaire de Poméranie, et de plusieurs milliers de personnes.

Le général Skotniski prononça une allocution dans laquelle il rendit hommage à la bravoure et à la valeur du douanier polonais qui fut décoré à titre posthume de croix du mérite.

Cinquante couronnes, venues de toutes les parties de la Pologne, furent déposées sur la tombe de Budziewicz et cette manifestation prit le caractère d'une démonstration patriotique polonaise à la porte de Dantzig.

Le sac a main

Suite de la 3ème page)

che, monsieur.

Pierre Dubourg ne s'attarda pas à savourer sa joie. Il s'enferma dans l'ascenseur, pressa le bouton sortit dix secondes plus tard de la cage et sonna.

Une petite bonne vint lui ouvrir.

— C'est pour Mme Matters, je vous prie, mademoiselle.

— De la part de qui, s'il vous plaît?

— M. Pierre Dubourg. C'est au sujet d'un sac à main que j'ai trouvé dans un taxi.

— Ah ! Madame va être heureuse , dit la bonne en s'effaçant.

Elle fit entrer le visiteur dans le salon, le pria de s'asseoir et alla informer sa maîtresse.

Pierre Dubourg entendit des pas feutrés. Une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe noire d'intérieur, lui apparut.

— Monsieur, dit-elle, comme vous êtes aimable! Et vous avez pris la peine de venir jusqu'ici. Je suis impardonnabel , en vérité. Ce pauvre sac ! J'y tenais beaucoup moins pour le peu d'argent qu'il contenait que par le souvenir qui s'y attache. C'est ma pauvre enfant qui me l'avait offert. Vous avez dû y trouver son portrait.

Des larmes brillèrent à ses yeux.

—Ma pauvre petite ! gémit-elle. Il y aura deux as dans huit jours qu'elle n'est plus de ce monde. Ah ! monsieur, vous ne pouvez pas savoir combien je vous suis reconnaissante de m'avoir rapporté ce sac !

— Le devoir... la probité, bégaya Pierre Dubourg.

Il lui sembla qu'il portait lui aussi dans le coeur le deuil d'une morte.

LA PRESSE

Une réception chez M. et Mme Brell

A l'occasion du prochain départ de M. von Kaucig, transféré comme correspondant à Belgrade de nombreux journaux allemands, le Dr. Brell, correspondant du « D. N. B. » a donné hier en sa résidence de Cihangir, une réception de presse à laquelle ont assisté la plupart des correspondants étrangers— allemands, anglais, français et italiens — les attachés de presse allemand et roumain, MM. le Dr. Schmidt-Dumond et Hrisico, le personnel de rédaction de la « Türkisch-Post » et le directeur de notre journal. Coktail, bowl, rien ne fit défaut à la joie des invités que M. et Mme Brell recevaient avec la plus grande cordialité.

LE NOUVEAU CABINET HOLLANDAIS

Amsterdam, 24 (A.A.) — Le nouveau cabinet hollandais est ainsi composé :

Président du conseil et ministre des affaires générales : Collijn.
Justice : M. Devissen.
Affaires étrangères : M. Patijn.
Intérieur : Van Boeyen.
Défense : M. Van-Dyk.
Finances : M. Bodenhausen.
Colonies : M. Van den Bussche.
Travaux Publics : M. Van Lidthdejeude.
Instruction Publique : M. Scrieke.
Affaires sociales : M. Damme.
Affaires économiques : M. Devooys.

Le cabinet tiendra sa première réunion cet après-midi et prêtera serment demain matin.

La seconde Chambre sera convoquée demain après-midi pour la déclaration gouvernementale.

LE RENFLOUEMENT DU « THETIS »

Londres, 23 — Une conférence a eu lieu aujourd'hui entre des officiers de marine et les représentants de la Société qui s'est chargée du renflouement de l'épave du Thétis. Il a été constaté que l'échec de la tentative d'hier est dû à l'insuffisance de l'outillage du navire de sauvetage. On dément que l'épave ait été (partiellement soulevée comme on l'avait annoncé.

Le navire de sauvetage demeure sur les lieux, attendant des ordres. Les résultats de l'échange de vues d'aujourd'hui seront communiqués demain à l'Amirauté. Une décision définitive devra être prise sans tarder.

AVIS DE CONVOCATION

Les membres de la Società Operaia Italiana sont convoqués en Assemblée pour le samedi 29 juillet à 16 heures au siège social Ezaci Çikmazi, Beyoglu.

A l'ordre du jour : Une décision importante.

Le Président
G. Primi

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2382 obtenu en Turquie en date du 6 Août 1937 et relatif à un «procédé pour la conversion d'hydrocarbones normaux et gazeux», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembe Pazar, Aslan Han Nos. 1-3, 5ème étage.

JEUNE FILLE échangerait leçons de français contre leçons d'anglais. S'adresser à Mlle G. M. à la rédaction du journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LA BOURSE

Ankara 24 Juiillet 1939

(Cours informatifs)

			Ltq.
(Ergani)			19.30

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dillars	126.6325
Paris	100	Francs	3.355
Milan	100	Lires	6.66
Genève	100	F. suisses	28.595
Amsterdam	100	Florins	67.97
Berlin	100	Reichsmark	50 8025
Bruxelles	100	Belgas	21.52
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Prag	100	Tchécoslov.	4.3375
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.8425
Budapest	100	Pengos	24 585
Bucarest	100	Leys	0.905
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.555
Moscou	100	Roubles	23.90

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs 19.74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Informations ; Bulletin météorologique.
13.15-14 Musiqu variée.

★

19.00 Programme.
19.05 Quelques disques de Chaliapine.
19.15 Musique turque.
20.00 L'heure exacte ; Nouvelles ; Le temps.
20.15 Causerie.
20.30 Musique turque classique.
21.10 Causerie.
21.25 Musique enregistrée.
21.30 Explication du programme musical par Cevad Memduh.
21.45 L'orchestre radiophonique. Dir. : Hasan Ferid Alnar :
1 — Mozart — **Don Giovanni** (ouverture)
2 — Mendelssohn Bartholdy — **IV ème Symphonie.**
3 — O. Nicolai — **Les joyeuses commères de Windsor.**
22.30 Musique d'opérettes.
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
23.20 Musique de danse.
23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON du « *BEYOĞLU* » № 9

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE III

La famille, c'était le grand-père dans son fauteuil, la grand'mère qui tricotait et portait des lunettes, la mère qui s'occupait du dernier né, la jeune fille qui jouait du piano et le père qui lisait un livre...

Il n'avait jamais tenté de contrôler ces vérités. Or, en regardant autour de lui la vingtaine de personnes qui mangeaient il ne voyait aucune famille de ce genre.

La seule vieille femme qui aurait pu être grand'mère était Tontine, qui avait été cuisinière en maison bourgeoise pendant quarante ans et qui, à soixante-dix-ans, allait préparer les repas de noce, d'enterrement et de première communion.

— A quoi penses-tu ?

Il fut surpris d'entendre la voix de Marthe, se tourna vers elle et son regard dut trahir son étonnement, car elle fut troublée aussi et murmura :

— Tu es triste ?

Il dit, très sincèrement :

— Pas du tout.

Ce n'était pas de la tristesse. Il réfléchissait, simplement. Il réfléchissait à des sujets pas très gais.

— Pas du tout !

Avait-il dit cela si mal ? Voilà que Marthe esquissait une pauvre moue, se levait précipitamment et gagnait le corridor. Quelques instants plus tard, sa mère se levait à son tour et on l'entendait qui parlait doucement à sa fille.

Jean fronça les sourcils. Il lui sembla que ça commençait et il regardait Justin comme si le moment était venu de prendre une décision. Or, Justin le regardait justement avec l'air de dire :

— Voilà, mon garçon !

Il buvait beaucoup. Tout le monde buvait. Il y avait déjà, dans le service des plats et des vins, un certain désordre, et parfois on voyait se lever un homme congestionné qui allait faire un petit tour dans la cour.

— Viens...

Adélaïde ramenait sa fille qui s'essuyait les yeux et expliquait aux autres :

— C'est l'émotion...

Il sembla à Jean que tante Hortense l'observait. Comprenait-elle, elle aussi ? Quant àtante Emile, il ne la voyait pas, car elle était du même côté de la table que lui, mais plus loin, cachée par d'autres parents.

— Je te demande pardon, souffla Martine en reprenant sa place.

Pardon de quoi ? Tout ce qu'elle y avait gagné, c'était d'avoir le nez rouge, ce qui faisait ressortir la pâleur de son teint. N'empêche qu'elle continuait :

— Mais aussi, tu ne me dis rien ! Tu ne m'as encore rien dit !

Le geste de Jean ne fut ni un geste à la Sarlat, ni un geste à la Jourin. Il chercha la main de Marthe sous la table et la lui serra un moment.

Il ne pouvait pas voir souffrir.

Ce fut beaucoup plus tard, alors que les idées étaient floues, les digestions en train et qu'on buvait de l'alcool en fumant des cigares dans la cour où s'empilaient les paniers d'huître qu'il se passa des choses incompréhensibles.

Marthe était trop serrée dans sa robe de mariée et sa mère l'avait emmenée dans sa chambre pour se changer. Justin, qui était lancé, cherchait toutes les occasions d'être désagréable aux convives quand, regardait vers la route où on entendait des pas, il s'était précité en criant:

— Kraut !... Eh ! Kraut...

Jean, d'abord, n'y fit pas attention. Comme tout le monde, il connaissait Hermann Kraut, un vieil Alsacien qui vivait à Marilly depuis quarante ans, un originalq, lui aussi, mais d'un autre genre que Sarlat.

Il avait été valet de ferme, jadis, et il y avait longtemps qu'il ne faisait de travail régulier, sinon celui de tambour de ville et de garde-champêtre.

Cela lui permettait d'aller chez les uns et les autres, de rendre service à gauche et à droite, pour la nourriture et la boisson.

Car Kraut mangeait et buvait. C'était toute sa vie. Il mangeait, buvait et souriait aux anges, dodelinait de la tête en ruminant des pensées célestes.

— Viens ici, Kraut !... Ecoute... Si tu vas nous chercher ton piston, on t'invite...

Kraut jouait aussi du piston dans les fêtes. Il dut faire ce qu'on lui demandait, car on ne le vit pas d'un certain temps. Près de lui, Jean entendit la voix de Sarlat qui lançait :

— Alors, on s'amuse, ma vieille Hortense ?

Tante Hortense était là, en conversation feutrée avec une femme d'un certain âge qui lui racontait ses démêlés avec un notaire.

— Laisse-moi tranquille, Justin, protesta-t-elle

Tout le monde s'était tutoyé, jadis, puis on s'était dit vous, puis à l'occasion le « tu » revenait de lui-même.

— Ce brave Kraut va nous faire de la musique.

— Merci de l'intention. Quant à toi, tu ferais bien de ne plus boire. Un jour ou l'autre, tu auras une attaque...

C'est vrai que Justin était cramoisi et qu'on constatait un certain flottement dans sa démarche. Mais il était lancé et désormais rien ne l'arrêtait.

— Ça te fera l'occasion de venir à mon enterrement.

— Sûr que je n'irai pas à l'enterrement d'un aussi vilain mort !

— Moi, je te promets d'aller au tien. rien que pour m'assurer que le cercueil est bien fermé.

Adélaide redescendait , toujours digne douce et dolente, jetait autour d'elle un regrd de maîtresse de maison pour s'assurer qu'on ne manquait de rien, un autre regard, plus bref, plus anxieux à son mari qu'elle connaissait mieux que quiconque.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna-t-elle comme on frappait à la porte de la maison.

— Laisse ! C'est Kraut, qui va nous jouer quelques morceaux. Par ici, Kraut! Et d'abord à ta santé ! A celle de Jean et de ma fille...

Ce qu'il y avait au sujet là - dessous Jean n'arrivait pas à le saisir. Depuis quelques instants, les intonations étaient moins naturelles, les attitudes aussi. Tante Emilie s'approcha vivement de tante Hortense et Jean entendit nettement :

— Tu vas le laisser faire ?

Kraut avait déjà bu ailleurs. On lui servait de la fine dans un verre à vin et il la lampait sans vergogne.

— Ecoute, Justin ...

C'était Hortense qui parlait bas à Sarlat, la mine grave, presque tragique. Celui-ci haussait les épaules, mais Jean n'entendit pas sa réponse

Et ce nom devenait comme une obsession. Kraut !... Kraut... On apportait à le prononcer une étrange insistance. Sarlot prétendait faire danser tante Hortense qui le repoussait avec colère.

Les flonflons du piston, sans accompagnement , résonnaient curieusement dans la cour pleine de soleil et déjà des gamins se groupaient devant le portail.

Jean aperçut Marthe qui venait de descendre vêtue de bleu; un oncle eut le malheur de prononcer :

— Si les jeunes mariés dansaient.

D'autres insistèrent. C'était grotesque, mais Jean dut s'y résoudre tandis que Marthe, il l'eût juré, le visage sur son épaule, se retenait de pleurer.

— Tu n'es pas gaie ! ne put-il s'empêcher de remarquer.

— Ce n'est pas moi !

En dansant, il vit Sarlat et tante Hortense se disputer dans un coin de la cour. Tante Hortense était raidie par une colère rentrée et Sarlat riait jaune à ce qu'elle lui disait.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Marthe, qui flairait un mystère.

— Je ne sais pas.

— Père a bu, n'est-ce pas ?

— Un peu.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.
Istanbul